

Je ne me suis pas trompée. C'est une grande dame. Elle porte bien son nom, impérial. Beaucoup d'allure, un grand raffinement, une simplicité rare.

89 ans et très féminine : chaussures stables mais fines, des habits fluides, longue jupe noire près du corps, pull rose fuchsia au col dégagé, chute des reins et une taille dessinées, les épaules ouvertes, un port de tête droit, de longues boucles d'oreilles pendantes, un regard direct qui s'intéresse, des cheveux bouclés, une coupe masculine qui fait très femme ! Un tel physique, on ne l'a pas par hasard...

89 ans et aucun besoin d'émouvoir ou d'impressionner : « Ma mère ne m'a pas aimée ; elle ne le pouvait pas parce qu'elle était malheureuse en ménage. J'ai épousé un homme juriste. J'ai eu deux enfants, qui vivent de leur côté ; j'ai été une mauvaise mère. J'ai tenu à rester dans un appartement pour que les petits enfants aient toujours un lieu au cas où ils seraient en difficulté avec leurs parents. » Tout est dit. C'est bref, sans accusations et sans plainte, sans demande d'approbation. Une telle dignité, on ne l'a pas par hasard...

89 ans et tout un art de vivre, de vivre seule et en relation, de vivre en son âge et dans ce temps, de vivre en retrait et en solidarité, tout ceci alimenté par la nappe phréatique d'une spiritualité fécondée par l'esthétique, d'une esthétique fécondée par une spiritualité. Une telle sagesse, on ne l'a pas par hasard...

89 ans et une capacité relationnelle étonnante. Cette femme, non, cette dame, entend tout : elle ne poursuit pas son idée selon un monologue intérieur mais s'arrête net pour écouter, n'insiste pas en cas de refus mais s'abstient avec grâce, laisse l'autre à ses rythmes et préférences en fonction de ses propres cadences, permet de partir à votre heure sans instiller ni regret ni culpabilité. Une telle élégance, on ne l'a pas par hasard...

Son aisance dans les gestes du quotidien ne vous fait pas craindre sa fragilité en l'âge. La propreté, la luminosité, le goût dans l'agencement de l'espace mettent à l'aise. Il ya là une vie secrète mais perceptible, qui vous parle.

Vous êtes venue pour sérieusement répondre à une vraie demande, presque pour travailler. Vous voici en voyage, en voyage en pays d'enchantement, très ancien. Il y a tout le charme des armoires et bibliothèques et fauteuils et sofas, des tableaux, des portraits, des nappes et des broderies, du rouet et des bonnets de mariage, des livres et des fleurs un peu passées qui vous font remonter le temps : ce vingt et unième siècle, début du vingtième, dix-neuvième siècle jusqu'en 1840. C'est fort, sans nostalgie.

Avant de repartir, je regarde une dernière fois des roses douces qui inclinent la tête. Merci, Madame... Il y aura d'autres revoirs...